Lettre de Blaise Allan à Jean Paulhan, 1953-02-06

Auteur : Allan, Blaise

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Citer cette page

Allan, Blaise, Lettre de Blaise Allan à Jean Paulhan, 1953-02-06, 1953-02-06.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Site *HyperPaulhan*
Consulté le 26/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12943

Information sur la lettre

Date1953-02-06
Date sur la lettre6 février 1953
DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)
LangueFrançais

Description & Analyse

SourcesIMEC, fonds PLH, boîte 90, dossier 030125 – 6 février 1953

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Équipe HyperPaulhan Notice créée le 09/04/2021 Dernière

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12943?context=pdf

modification le 22/08/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12943?context=pdf

51 rue Boussingault
Paris XIII°

le 6 février 1953

Cher Ami,

merci de votre mot qui me touche, mais me charge d'une responsabilité inquiétante.

Non ! vous n'avez pas dit de "bêtises" et en aussiez-vous dit, qu'il faudrait vous excuser : les théologiens (les catholiques aussi) ont tellement varié sur la question du baptême.

Mais vous vous êtes aventuré dans un domaine dangereux ; le problème du baptême passionne aujourd'hui les Protestants, jette le trouble dans les Eglises, et provoque des réactions violentes, dont vous ne serez, peut-être, pas à l'abri. Ces réactions seront différentes et même opposées selon le journal qui publiera votre texte. La plus grande partie de la presse protestante de langue française (étant barthienne, vous vous trouverez donc, probablement, en face de Barthiens) (il est en particulier le cas de Réformé) qui sont des gens d'un dogmatisme féroce.

Je ne veux pas faire ici un cours de théologie ; mais voici, en gros, comment se pose le problème.

Zwingli n'attribuait au baptême aucune influence sanctifiante et ne voyait dans le baptême qu'un engagement pris par les parents, le signe de l'Eglise visible, le sceau de l'homme qui, au nombre des chrétiens, un appel à la bénédiction de Dieu. Cette doctrine, qui a trouvé

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12943?context=pdf

son expression la plus poussée dans le "libéralisme", a fini par se répandre chez un grand nombre de Protestants, et elle est encore très répandue. Sa formule actuelle a été résumée par Wilfred Monod : "L'acte matériel du baptême n'a jamais transformé spirituellement une créature inconsciente. Mais par les promesses d'éducation chrétienne par l'intention sainte qui s'attache au baptême, et de fidélité à l'Evangile qui l'accompagnera, l'enfant est mis au profit d'une bénédiction : il est inséré dans le corps visible de l'Eglise, avec la possibilité d'appartenir un jour à son âme invisible, quand il aura lui-même Celui qu'il faut rencontrer : "Toi, suis-moi !" (Wilfred Monod : Du Protestantisme, Alcan 1928, p.p. 109-110). Je ferme les guillemets que Wilfred Monod parle en prédicateur.

Ce que vous avez dit (je m'en tiens aux mots) ne se rattache pas à cette doctrine libérale ; vous avez parlé comme si vous pensiez que votre baptême éventuel pourrait (je dis provisoirement "pourrait" : vous verrez plus loin le sens de cette réserve) effacer toutes vos fautes.

Il est certain que beaucoup de Protestants, plus ou moins marqués par le libéralisme, et tous les théologiens libéraux vous en voudront ; les croyants non, ou rarement. Aujourd'hui en France et en Suisse Romande, et leur âge a diminué leur agressivité ; en France et en Suisse Romande, les jeunes théologiens sont presque tous barthiens.

Epinay 1953 - 54

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12943?context=pdf

Luther a beaucoup varié sur la question du baptême (cf. Lichtenberger: Encyclopédie des Sciences religieuses, Tome II. P.P. 68 et suiv., Fischbacher). Selon le Sermon sur le Sacrement du Baptême (1519), la régénération opérée par la Foi commence au baptême et se continue pendant toute la vie. La Confession d'Augsbourg (1530), à l'article IX, dit simplement que le baptême est nécessaire au salut, que la Grâce y est offerte. A la fin de sa vie, Luther considérait que l'eau du baptême, eau à laquelle se joint la Parole de Dieu (Cat. min. IV. 10) est une eau divine, sainte, salutaire (Cat. maj. IV. 17, 18), opérant la rémission des péchés (Cat. min. IV. 6.) mais seulement pour ceux qui croient à la parole et aux promesses divines (cf. ibid.).

Georges Fulliquet, professeur à théologie à l'Université de Genève, dans son Précis d'Histoire des Dogmes (Fischbacher), P.P. 162-163, résume ainsi la doctrine de Luther: "Le baptême des enfants est la manifestation la plus claire de la Grâce préveniante. La foi, autrement, ici intervient à l'heure et, de plus, le baptême confère la foi personnelle." Mais il s'agit encore ici d'un point de vue pédobaptiste.

Pour Calvin, l'essentiel c'est la gloire de Dieu, sa volonté, son action (vous savez sans doute que Calvin n'a pas été sans subir l'influence de Duns Scot), d'où un monisme absolu et une religion d'héroïsme. De plus, en donnant au Saint-Esprit la fonction de bien entre les hommes, les écritures, Jésus-Christ, et Dieu, Calvin a pris une position originale, qui, en dehors de toute ontologie, attribue au Saint-Esprit un

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12943?context=pdf

rôle psychologique. La doctrine calviniste du baptême se fonde sur ces données; elle se situe entre Zwingli et Luther, et plus près de ce dernier. Pour Calvin, le baptême est un signe d'initiation par lequel on entre dans la communion de l'Eglise visible, un sceau de Dieu. Il est un témoignage qui nous assure que nos péchés nous sont pardonnés, mais en nous, non par le baptême lui-même, mais par le sang du Christ. Donc le baptême est le symbole (Instr. Ch. IV, 15, 1 et 2). Le baptême nous unit au Christ (ibid. 3, 6). Le baptême promet des grâces qui ne sont acquises que par la foi. (ibid. 14, 15). Calvin justifie le pédobaptisme par l'analogie avec la circoncision. Il pense que si les enfants ne sont pas encore en état de connaître le Christ et donc de recevoir la régénération et la sanctification par le Saint-Esprit et d'avoir la foi, ils ont déjà une étincelle de lumière qui brillera plus tard en eux. Cette étincelle est suffisante pour les élus (ibid., 17-21). Les enfants qui meurent non baptisés et sont au nombre des élus héritent de la vie éternelle. Le baptême n'est donc pas une condition essentielle du salut (ibid., 20).

Il faudrait également citer tout le chapitre Des Sacrements, dans le ~~[illegible]~~ (catéchisme de l'Eglise de Genève par Jean Calvin (Ed. "Je sers", 1934). Les sacrements sont d'abord présentés comme des "vains" soulages notre faiblesse" (46e section, p. 110), comme "figure des choses spirituelles" (ibid. p. 111). Puis Calvin explique que "les incrédules et les méchants anéantissent la grâce qui leur est présentée dans les sacrements" (ibid. 47e section, p. 111). Il dit ensuite qu'il est nécessaire de recevoir les sacrements "avec foi" (ibid. p. 112), qu'il n'y a

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12943?context=pdf

pas dans le signe visible "quelque vertu sen-
-fermée", mais "une aide pour nous conduire" direc-
-tement au Seigneur Jésus-Christ, pour cher-
-cher en lui le salut et la solide félicité" (ibid.)
Il continue : "Le baptême nous est comme une
entrée dans l'Eglise de Dieu : car il nous assu
-re que Dieu, au lieu que nous lui étions é-
-trangers, nous reçoit pour ses domestiques"
(cf. ibid. 4e section, P.P. 113-114). Dans la 4e
section (P.P. 114-116), Calvin dit que l'eau re-
-présente la rémission des péchés, en même
temps que la mortification de la nature ; elle
est un signe de mort et de résurrection. Mais
seul le sang de Jésus-Christ lave, par le
Saint-Esprit. La rémission des péchés est
offerte et reçue dans le baptême, mais pour
être ensuite anéantie par le pécheur. Puis
dans la 5e section (P.P. 116-117) : "Le légiti
-me usage du baptême consiste dans la foi et
la repentance, et Calvin insiste sur la né-
-cessité de faire paraître le fruit du baptême.
Il résume enfin : "On doit administrer le baptême
comme un signe et un témoignage qu'ils (les
enfants) sont héritiers de la bénédiction
que Dieu a promise à la postérité des fidè
-les, afin qu'étant parvenus à l'âge de
discrétion, ils reconnaissent la vérité de
leur baptême, pour en profiter". (Je vous si-
-gnale le caractère figuratif du vocabulaire
de Calvin). Bref pour les Protestants non-libé-
-raux (s'inspirant de Luther et de Calvin), le
baptême offre la rédemption, mais ne la ga-
-rantit pas ; seule la Foi garantit la rédemp-
-tion.

Les Barthiens vont jusqu'au fond de
la doctrine et Karl Barth est anti-pédobaptiste,
c'est à dire qu'il réserve le baptême à l'âge a-
-dulte, où la Foi intervient. Pour eux, c'est
une question capitale. Karl Barth a écrit :

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12943?context=pdf

"La négligence du sacrement a contribué à rendre le protestantisme moderniste" (Karl Barth : Credo : Appendice IX. Prédication et Sacrement : P. 244, Editions "Je sers", Paris 1936). Voyez également l'étude de Barth sur le baptême (1942), sa Dogmatique (au cours de publication) et les études sur le baptême dans la revue barthienne Verbum Caro (Ed. du Griffon, Neuchâtel).

C'est ici que les choses se compliquent, que se présente le danger, et voici pourquoi, plus haut, j'ai fait une réserve sur le sens véritable de vos paroles.

Vous avez dit que le baptême effaçait vos fautes. Cela vous l'avouerait de toutes vos fautes. Cela plaira, je crois, aux Barthiens qui croient à l'efficacité du baptême. Mais avez-vous, en fait, voulu dire que le baptême vous saverait de ces fautes si certaines conditions, non nommées par vous, étaient remplies ? Alors on serait en droit de vous rappeler qu'il a été de la grâce reçoivent par la Foi, et d'étonner de votre silence à ce sujet.

Ou avez-vous, en fait, voulu dire que le baptême vous saverait en tous cas de vos fautes ? Ce serait admettre une interprétation extensive de la doctrine catholique, telle qu'elle s'applique aux enfants — sacrement de régénération [redacted] (Catéchisme Romain : P. II, c. 2, par 5), infusion de la grâce et de toutes les vertus, (cf. trad. par. 47, 48), caractère indélébile (cf. trad. par 53, 54), forme verbale du sacrement (cf. trad. par. 13, 14) — mais non aux adultes, dont on exige la foi, la repentance, le désir de ne plus pécher (cf. trad. par. 40). On pourrait aussi vous le reprocher.

Février 1953 - 3/4

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12943?context=pdf

Au-delà de toutes ces considérations théologiques, que je donne uniquement pour être complet, l'essentiel me semble tenir à ceci : le texte écrit retrouvera-t-il le ton et les nuances qui situaient vraiment ce que vous avez dit ?

J'ai un doute un peu ; votre voix a joué un rôle considérable dans ces émissions de la radio ; et d'une façon générale, on vous comprend plus facilement quand on vous écoute que quand on vous lit.

Ne faudrait-il donc pas, peut-être, ajouter un mot qui rétablirait l'équilibre, en évoquant les conditions spirituelles du baptême et en éclairant le sens de votre phrase écrite, où, faute de cette signe, on pourrait voir l'expression d'une croyance au baptême « magique » ?

Ou bien un mot qui situerait cette phrase sur le plan poétique, où les théologiens n'auraient plus rien à voir ?

Je crois qu'en tous cas, on se connaîtra en vous quelque chose de profondément protestant.

Peut-être quelques-uns sentiront ce que je sens : un lien se crée avec le monde de la grâce.

Je ne vous dirai pas mes conviction personnelles sur le baptême, mais je me permettrai d'ajouter que dans cette émission dite maintenant « du baptême », j'ai souffert d'une absence.

Et je me suis souvenu de la parole de Paul : « Si une femme a un

mari non croyant en qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne répudie point son mari. Car le mari non croyant est sanctifié par la femme ..... autrement vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont saints." (I. Corinthiens, VII, 13-14).

(Il est là le mystère...

Avec ma fidèle affection

Blaise Allan

P.S. Si vous avez quelque chose à me demander, je serai chez moi demain, dimanche, après-midi (Gobelins 32 31).

J'ai beaucoup aimé votre étudiante de ce soir.

Octobre 1953 - 4/11

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12943?context=pdf